

Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **77=97 (1931)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Combe, Bern; Infanterie: Oberst *Borel*, Colombier; Kavallerie: Oberstdiv. *Schué*, Bern; Artillerie und Train: Oberst. v. *Muralt*, Bern; Genie: Oberst *Lecomte*, Viège; Sanität: Oberst *Hauser*, Bern; O. K. K. und Verpflegung: Oberst *Richner*, Bern; Motorwagendienst: Oberst. i. Gst. *Labhart*, Bern; Fliegertruppe: Oberst *Bardet*, Dübendorf; Territorialdienst: Oberst *Lichtenhahn*, Basel; Etappendienst: Oberst *Eberle*, St. Gallen; Militärjustiz: Oberstlt. *Rohner*, St. Gallen; vom Zentralvorstand: Oberst *Bircher*, Aarau.

Das Zentralsekretariat nimmt Vorschläge über Aufgabenthemata bis Ende Februar 1932 entgegen.

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

San.-Major *Hans Siegrist*, geb. 1860, zuletzt T. D., gestorben am 26. Juli in Brugg.

San.-Oberlt. *Bernardo Semadeni*, geb. 1872, zuletzt T.D., gestorben am 15. August in Bern.

Art.-Major *Gottlieb Seiler*, geb. 1875, T. D., gestorben am 6. September in Liestal.

Major-méd. *Frédéric Wanner*, né en 1877, Cdt. E. M. S. III/2, décédé le 12 septembre à Lausanne.

San.-Oberstlt. *Georg Pauli*, geb. 1862, zuletzt T. D., gestorben am 14. September in Thun.

Cap.-aumônier *Joseph Schmutz*, né en 1881, Laz. de camp. 1, décédé le 15 septembre à Wünnewyl (Fribourg).

I.-Oberstlt. *Oskar Walpen*, geb. 1883, z. D., gestorben am 30. September in Martigny.

Art.-Hptm. *Walter Henne*, geb. 1872, zuletzt Lst., gestorben am 5. Oktober in Zürich.

Art.-Hptm. *Theoring v. Sonnenberg*, geb. 1883, Lst., gestorben am 9. Oktober in Lausanne.

San.-Oberstlt. *Maurice Steinlin*, geb. 1871, T. D., gestorben am 10. Oktober in St. Gallen.

Berichtigung.

In Nr. 9, Seite 482 ist zu berichtigen:

Oberstlt. Dr. O. Regele, Wien, spricht nur in Zürich über „Zeitgemäße Fortentwicklung der Pioniere“, in Brugg, Burgdorf und Aarau über den „Kampf um Flüsse“.

ZEITSCHRIFTEN

Mécanisation et motorisation restent partout d'actualité et chaque mois le **Bulletin belge des sciences militaires** nous apporte des études originales ou l'analyse des principaux travaux publiés sur ce sujet.

Le lieutenant Ivan Goes donne, à l'occasion d'une étude sur le transport des compagnies de mitrailleurs des régiments cyclistes, un aperçu général fort intéressant sur ces questions.

«Comme en beaucoup d'autres domaines, l'Armée britannique se devait d'être à l'avant-garde des novateurs et ainsi qu'en témoignent les démonstrations.

de Cumberley (automne 1925), les manœuvres d'une brigade motorisée, à Salisbury en 1927 et en 1928, aucun concours ne fut refusé pour assurer aux expériences une ampleur inconnue à ce jour et une incontestable fertilité en enseignements de toute nature. Ces expériences devaient trouver naturellement leur place dans la littérature militaire et donner lieu à l'édification de théories aussi diverses qu'originales et dont les champions resteront le Colonel Croft et le Colonel Fuller.»

« Ces théories sont extrêmement réfutables et le War Office ayant appris ce qu'il lui fallait savoir, décida tout simplement de dissoudre les forces mécanisées et motorisées¹⁾ expérimentées. En 1929, le programme comportait un certain nombre d'expériences concernant l'organisation et l'équipement de plusieurs unités inférieures, étudiant surtout la combinaison de la mécanisation et de la motorisation.»

« L'Armée française procédait également à des expériences qui devaient la conduire aux manœuvres de Lorraine en 1927, prologue d'une période de réalisations effectives mise à l'épreuve en 1929 aux manœuvres de la division de cavalerie de Lunéville (2^e div. cav.)»

« L'Armée allemande n'avait garde de rester en dehors du mouvement et la composition de la 2^e div. cav. aux manœuvres de Silésie en 1928 témoigne de la volonté de posséder des unités modernes.»

« De son côté l'Armée belge, dès 1923, mettait la question à l'étude. En 1925 déjà, des essais sont faits au camp d'Elsborn avec une Citroën-Kégresse et l'attention de la commission de l'époque se porte immédiatement vers les grands avantages qui résulteraient de l'adaptation de ce véhicule au transport des escadrons de mitrailleurs de la Division légère »

Parmi les nombreuses et très intéressantes études publiées sur la motorisation par le **Bulletin belge des sciences militaires**, signalons encore une des dernières en date: « Pourquoi faut-il motoriser ? » par le Général-major Semet et le major B. E. M. Willems. Ces deux auteurs estiment que trois raisons poussent d'une manière impérieuse à la motorisation:

L'impossibilité actuelle de protéger le cheval contre les gaz toxiques; vulnérabilité des attelages;

L'économie réalisée par l'emploi du moteur à explosion relativement au tracteur hippomobile;

La diminution rapide du nombre des chevaux susceptibles d'être réquisitionnés.

Après avoir démontré qu'il faudra motoriser, les auteurs exposent l'action qu'exerce déjà la motorisation sur le phénomène de la circulation, et envisagent ses conséquences au point de vue militaire: réaction sur les voies de communication urbaines et rurales, apparition des autostrades, réaction sur l'emploi des voies ferrées. Cette étude conduit à la proposition de deux méthodes de motorisation.

La première méthode demande l'incorporation pure et simple du véhicule automobile dans les organisations existantes.

La seconde méthode, au contraire, tend à créer des unités et services entièrement nouveaux, agissant « en superposition sur le corps de bataille existant, en renforçant ses moyens d'action dans un cadre bien ordonné.»

Le Bulletin belge des sciences militaires rappelle en passant les exemples historiques des « taxis de la Marne » et de la « voie sacrée » qui ont consacré tous deux l'emploi des véhicules à moteur.

Il est certain que le moteur, sous toutes ses formes, est un puissant moyen dont l'armée — la nôtre en particulier — ne tire pas encore tout le bénéfice pos-

¹⁾ *Force mécanisée*: Celle où la totalité de la puissance combattante réside exclusivement dans l'engin motorisé lui-même (exemple: chars de combat).

Formation motorisée: Celle où tout ou partie des éléments combattants n'utilisent le moteur que pour leurs déplacements stratégiques ou tactiques. (Alléhaut: Motorisation et Armées de demain.)

sible, notamment pour les transports sur le champ de bataille et pour le combat.

Pour ne citer que notre régiment d'infanterie, il est inconcevable qu'à l'heure actuelle le commandant de régiment n'ait pas une petite voiture automobile à trois places, et que l'officier de renseignements et l'officier du téléphone ne disposent pas chacun d'un side-car. L'officier du téléphone a une bicyclette et un cheval, l'officier de renseignements un cheval. En 1931! Et l'on s'étonne que notre service de renseignements soit lent! Mft.

Rivista militare italiana. Agosto 1931.

Brigadegeneral Ettore Bastice behandelt in einem längern Aufsätze das Thema „*Annäherungsmarsch im Gebirge*“.

Er bespricht in den verschiedenen Kapiteln Bewegung, Formationen, Sicherung, Verbindung, Rückwärtiges und Führung (*azione di comando*), indem er dabei immer die entsprechenden Vorschriften der „*Norme generali per l'impiego delle grandi unità*“ und der „*Norme per l'impiego tattico della Divisione*“ heranzieht.

Davon ausgehend, daß angesichts der Tragweite der modernen Artillerie der Annäherungsmarsch schon auf 15—18 km von den möglichen gegnerischen Artilleriestellungen weg beginnen kann, weist er im Kapitel „*Bewegung*“ vor allem auf die ihm charakteristische „*Lentezza*“, d. h. Langsamkeit hin, mit welcher sich die Bewegungen im Gebirge vollziehen. Eine Langsamkeit, welche, wie Verfasser richtig bemerkt, sich ganz besonders bei im Gebirge ungewohnten Truppen bemerkbar machen wird, wozu noch bei ihnen ein rascheres Ermüden, sowohl körperliches wie geistiges tritt.

Verfasser bespricht dabei eingehend die Aufgaben und das Vorgehen der Vorhuten oder sonstiger vorgeschobener Detachemente. Er weist auf die Notwendigkeit engster Zusammenarbeit zwischen Infanterie und Artillerie schon in diesem Stadium hin.

Bezüglich der *Formationen* wird betont, daß es vor allem wichtig sei, *alle* Straßen und Wege zu benützen, die einem zur Verfügung stehen *und wirklich* dem angestrebten Zwecke dienen, ferner daß jede Kolonne so zusammengesetzt sein soll, daß sie womöglich mit eigenen Mitteln ihr Ziel erreichen kann. Hinsichtlich der *Sicherung* bespricht Verfasser die Aufgaben der Vorhut oder vorgeschobener Detachemente und weist auf die Hauptaufgabe derselben hin, die darin besteht, dem Gegner im Besetzen wichtiger Geländeabschnitte und Punkte zuzuvorkommen, oder wenn er bereits in deren Besitz sein sollte, ihn zu vertreiben, um, wo immer möglich, gleich von Anfang an jenen „*primo ascendente sul nemico*“ zu erlangen.

Besonders wichtig und schwierig ist im Gebirge bekanntlich die *Verbindung*. Ihr gutes Funktionieren erfordert ein genaues Studium aller in Frage kommenden Faktoren. Die verschiedenen Kolonnen sollen mehr noch als in der Ebene über mehrere, nicht nur ein Verbindungsmittel verfügen.

Im Abschnitt „*Cooperazione*“ bespricht Verfasser die Zusammenarbeit der Infanterie mit der Artillerie. Er weist auf die Notwendigkeit hin, daß die höhern Artilleriesführer sehr oft gut daran tun, mit den Vorhuten zu gehen, um den raschen Einsatz der Artillerie sicherzustellen.

Und was schließlich die *Führung* anbetrifft, so ist es, wie Verfasser sehr richtig sagt, gerade im Gebirge ganz besonders notwendig, „*zuerst gründlich zu überlegen und dann entschlossen und zäh zu handeln*“: „*ponderare prima ed operare poi con animo risoluto e con tenacia*.“ O. B.

Rivista militare italiana. Settembre 1931.

Es sei hier vor allem auf eine vergleichende Studie des *Oberstlt. Marazzani* über die *Kavallerie der verschiedenen Heere Europas* und Heere von Staaten anderer Erdteile hingewiesen.

Der Studie sind übersichtliche Tabellen beigegeben, aus denen wir die summarische Zusammensetzung der verschiedenen Kavallerie-Truppenkörper bis zur Einheit hinunter ersehen.

Der Aufsatz behandelt auch die Hilfstruppen der Kavallerie, wie Infanterie auf Lastwagen, Radfahrer, reitende Infanterie, Artillerie, Panzerwagen, motorisierte Mitrailleure und die rückwärtigen Dienste.

Verfasser weist darauf hin, wie die großen Kavallerietruppenkörper immer stärker gemacht werden und daß Hand in Hand mit vermehrten Kampfaffen ihre Kampfkraft immer größer wird.

Ferner, daß heute sozusagen von allen Armeen als Hilfswaffen der Kavallerie auf Lastwagen transportierte Infanterie, Artillerie (z. Teil reitende) und Panzerwagen eingeführt worden sind.

Bezüglich *zahlenmäßigem Verhältnis der Kavallerie zu den andern Waffen*, haben nach dem Verfasser eine ganze Anzahl von Armeen eine relativ starke Kavallerie beibehalten.

Wenn die Berechnung des Verfassers stimmt, so ist das Verhältnis der Kavallerie zur Infanterie bezüglich Zahl der Regimenter beider Waffen in unserer Armee wie 1 : 5,5, indem er dabei die 6 Dragonerabteilungen gleich 3 Dragonerregimenter zählt. Im übrigen käme die deutsche Reichswehr mit 1 : 1,05 an erster, Frankreich mit 1 : 2,48 an siebenter und Italien mit 1 : 9,25 an letzter, d. h. fünfundzwanzigster Stelle. Die Schweiz stände an neunzehnter Stelle; unmittelbar vor ihr die tschechoslovakische und hinter ihr die türkische Armee.

Zwei Fehler müssen, was die Angaben über unsere Kavallerie betrifft, richtiggestellt werden. Verfasser gibt in seiner Tabelle die Zahl der Drag.-Reg. pro Kav.-Brig. mit 3 an und die Gesamtzahl der Drag.-Regimenter mit 8, während sie natürlich 2 bzw. 6 sein sollte.

O. B.

Journal royal united service institution. August 1931.

Der bekannte englische Militärschriftsteller und Verfasser u. a. des viel gelesenen Buches „Ein größerer als Napoleon: Scipio Africanus“, *Hauptmann B. H. Liddell Hart* hielt letzten Winter in der Institution einen vielbeachteten Vortrag über das Thema: „*Oekonomischer Druck oder kontinentale Siege?*“, der in der Augustnummer abgedruckt ist.

Liddell Hart kommt in seinem Vortrage an Hand des Studiums der Geschichte, so wie er sie betrachtet und ihre Lehren auslegt, zum Schlusse, daß England in allen frühern Kriegen, einschließlich dem Kriege gegen Napoleon am besten damit gefahren sei, wenn es darauf verzichtet habe, sich auf dem Kontinent allzu stark zu engagieren. Und daß es auch im abgelaufenen Weltkriege besser gefahren wäre, wenn es sich nicht schließlich mit seiner gesamten Manneskraft auf den Kontinent d. h. in Frankreich engagiert hätte.

Er wirft die Frage auf, was geschehen wäre, wenn z. B. das englische Expeditionsheer nur bis zum Zeitpunkt in Frankreich geblieben wäre, da die Schlacht an der Marne geschlagen und entschieden war und das übrige dann den Franzosen überlassen hätte. Oder wenn die englische Expeditionsarmee, wie es Feldmarschall Lord Roberts befürwortet hatte, statt in Frankreich *in Belgien* gelandet worden wäre, um mit der belgischen Armee zusammen gegen die deutsche rechte Flanke zu operieren. Liddell Hart glaubt, daß in diesem Falle nach allem, was man heute weiß, der ganze deutsche Feldzugsplan gegen Frankreich aufs empfindlichste gestört, wenn nicht aus dem Konzept gebracht worden wäre. Um so mehr, als, wie Liddell Hart als feststehende Tatsache annimmt, der deutsche Plan von großer Starrigkeit war.

Auf die Frage, was inzwischen aus Frankreich geworden wäre, antwortet Liddell Hart, daß in diesem Falle Frankreich zu seinem eigenen Vorteil von vornherein auf die Defensive angewiesen gewesen wäre und die verlustreiche Offensive nach Lothringen und Belgien hinein unterblieben wäre. Er glaubt auch, daß unter diesen Umständen die Deutschen auf eine Fortsetzung der Offensive gegen Frankreich verzichtet hätten.

Kurz, er kommt wie gesagt zum Schlusse, daß es im Weltkriege angesichts der Tatsache, daß Deutschland durch die ganze Entwicklung zum Industriestaate empfindlicher gegen ökonomischen Druck geworden war, besser gewesen

wäre, der englischen Flotte allein es zu überlassen, diesen Druck bis zur Entscheidung auszuüben und der Armee nur eine sekundäre Rolle, wie bereits angedeutet, oder dann zur Forcierung der Dardanellen zuzuweisen.

Die These wird wohl von Liddell Hart glänzend verfochten; ob aber der deutsche Feldzugsplan gegen Frankreich-Belgien wirklich so starr war, wie er es annimmt, und ob die deutsche Heeresleitung nicht auch diese Möglichkeit vorausgesehen hat, ist eine andere Frage. O. B.

Coast Artillery Journal. July-August 1931.

Lesenswert ist der Abdruck eines Aufsatzes des *Generallts. Constantin von Altrock* aus dem Militärwochenblatt über die *militärische Lage in Zentraleuropa*.

Die Studie enthält eine Anzahl graphischer Skizzen, welche die *Wehrlosigkeit Deutschlands* dartun sollen. Aus ihnen ergibt sich z. B., daß die an Deutschland grenzenden Nachbarstaaten zusammen über nicht weniger als 4000 Kampfflugzeuge verfügen (die Schweiz ist dabei mit 140 angegeben), während bekanntlich Deutschland das Halten von militärischen Luftstreitkräften durch den Versaillervertrag untersagt ist. Eine andere Skizze zeigt, daß von den Grenzen der Nachbarstaaten aus mit Fernartillerie Stettin, Berlin, Leipzig, Erfurt, Nürnberg, Stuttgart, Frankfurt a. M., Köln und Dortmund erreicht werden können. Wieder eine andere Skizze tut dar, daß die Kriegsstärke der Nachbarstaaten total nicht weniger als rund 13 Millionen Mann beträgt, wobei Italien in den Deutschland umfassenden eisernen Ring mit inbegriffen ist. Während Deutschland nur seine 100,000 Mann Reichswehr ohne Reserven habe. Dabei sind die von Polen und Frankreich an ihren Grenzen erstellten befestigten Zonen ebenfalls eingezeichnet.

Eine weitere Skizze zeigt die in den europäischen Ländern außerhalb Deutschlands lebenden deutschsprechenden Minoritäten. Wir ersehen daraus, daß in Sowietrußland 1 Million Deutsche leben, in den baltischen Randstaaten rund 0,5 Millionen, in Polen 1 Million, in der Tschechoslovakei 3,5 Millionen, in Rumänien 1 Million, in Ungarn eine halbe, in Jugoslawien 0,6, in Italien 0,25, in Frankreich 1,65 und in Holland und Belgien zusammen 0,2 Millionen, total rund 10 Millionen.

General Altrock schließt seinen bemerkenswerten Aufsatz mit dem Satze: „Was das Versaillerdiktat und die andern Verträge Deutschland, Oesterreich, Ungarn und Bulgarien angetan haben, das ist einem Volke bisher nur ein einziges Mal in der ganzen Weltgeschichte angetan worden, nämlich dann, als vor dem dritten punischen Kriege Karthago entwaффnet wurde — dann wurde Karthago zerstört.“

Daß Deutschland die Bedingungen des Versaillervertrages als außerordentlich harte empfinden mußte, ist ja begreiflich, die Frage ist nur, ob ein siegreiches Deutschland sich seinen Gegnern, vor allem England-Frankreich gegenüber großmütiger gezeigt hätte. O. B.

Aus der *Oesterreichischen Wehrzeitung*, Nr. 29, 17. Juli 1931, sei verwiesen auf einen Aufsatz:

„*Das leichte Maschinengewehr die Hauptwaffe der englischen Infanterie.*“

Der Generalstab hat dem englischen Kriegsministerium zwei Alternativvorschläge bezüglich der künftigen Organisation der Infanterie gemacht. Die Grundidee beider ist die Auffassung, daß das leichte Maschinengewehr die Hauptwaffe der Infanterie ist, welches durch das Feuegewehr unterstützt wird. Das gegenwärtige schwere Maschinengewehr und das Lewis-Gewehr sollen durch ein neues leichtes Maschinengewehr ersetzt werden. Die Entscheidung über das zu wählende Gewehr wird in diesem Sommer fallen, in dem die Erprobungen des Vickers-Berthier- und des Madsen-Gewehres zum Abschluß kommen sollen. Einige dieser Gewehre sind schon bei einzelnen Truppen in Erprobung.

Von den zwei Alternativen besteht die eine in der Formation eines Infanteriebataillons zu drei leichten Maschinengewehrkompanien und einer Spezialistenkompanie, die andere lediglich aus drei Kompanien. Der Gefechtsstand des

ersteren Bataillons würde 600, jener des aus drei Kompagnien zusammengesetzten Bataillons hingegen 700 Mann betragen. In jedem Falle ist die Kompagnie aus drei Zügen, der Zug aus drei Sektionen formiert. In der ersten Alternative aber ist die Sektion aus einem leichten Maschinengewehr und acht Schützen bestehend gedacht, wohingegen nach der zweiten Alternative die Sektion aus zwei leichten Maschinengewehren und 16 Schützen zu bestehen hätte. Letztere Zusammensetzung erscheint nach den bisherigen Erfahrungen in der britischen Armee zu schwerfällig für die Detaillierung im modernen Gefecht. Auch die prinzipielle Frage über die Zweckmäßigkeit der Vermengung von Maschinengewehren und Schützen begegnet nicht allgemeiner Zustimmung, trotzdem sie schon in einigen Armeen angenommen wurde.

Die Spezialistenkompagnie der ersten Alternative besteht aus einem Zug Mörser, einem Zug Maschinengewehre für die Tankabwehr und einem Flugabwehr-Maschinengewehrzug. Alle diese Züge sollen mittels gepanzerten Wagen fortgebracht werden. Eine solche Kompagnie würde dem Bataillon zweifellos einen ganz bedeutenden Kraftzuwachs bringen.

Das Kriegsministerium hat das Gutachten vieler Truppenkommandanten über die vorliegenden Organisationsvorschläge eingeholt und sie zur Antragstellung anderer Vorschläge aufgefordert. Im allgemeinen wird die erste Alternative des Generalstabes vorgezogen. Die kleineren, leichter beweglichen Sektionen, die schon dem Bataillon zur Verfügung stehenden Spezialwaffen, die eine Verstärkung der Gefechtskraft bei Verringerung des Mannschaftsstandes bedeuten, sind allgemein anerkannte Vorzüge. Der Ruf nach einer zeitgemäßen Reorganisation der Infanterie wird schon seit langem erhoben; es ist nur die Frage, ob selbst der erste Alternativ-Vorschlag des Generalstabes weitgehend genug ist. Allgemein ist heute die Forderung nach mehr Kampfwagen und weniger Fußsoldaten innerhalb des Bataillons. Wenigstens 50 Kampfwagen des „2-Mann-Typs“ ist die moderne Forderung der britischen Infanterie.

Die Formierung zu dritt ist für die englische Infanterie eine Neuheit. Seit dem Kriege ist die Formation zu dritt in mehreren Armeen übernommen worden. Die Franzosen marschieren auch zu dritt. Die drei einen Zug bildenden Sektionen marschieren einzeln abgefallen nebeneinander, was ihre raschere Entwicklung zum Gefecht gewährleisten soll. Ein weiterer Vorteil des zu Dritt-Marschierens ist die geringere Belastung der Kommunikationen der Breite nach, wodurch das Passieren von Kraftwagen längs der Kolonne erleichtert wird. Den Wünschen nach Erhöhung der Maschinengewehre innerhalb des Bataillons stehen nicht weniger zu beherzigende Urteile von kriegserfahrenen Offizieren entgegen, die für das Bataillon genügend „Bajonette“ fordern.

Eine allgemeine Forderung der Infanterie aber ist die Vermeidung der Kombinierung von Kraftwagen und Fußsoldaten in einer Kampfeinheit niedriger Ordnung. Das künftige Bataillon wird daher aller Wahrscheinlichkeit nach durchwegs mechanisiert sein, wenn es auch berufen ist, noch zu Fuß zu kämpfen.

K. B.

Sommaire de la „Revue Militaire Suisse“, Numéro 9, septembre 1931.

Direction: Major R. Masson. — Administration, Abonnement et vente: Imprimeries Réunies, S. A., Avenue de la gare, 23, Lausanne. Compte de chèques postaux: II. 217.

Manoeuvres suisses: Avant-propos, par R. Masson. — Nos grandes manoeuvres: „Ce qu'elles sont; ce qu'elles pourraient être“, par le colonel A. Cerf. — La Suisse et son armée dans la guerre mondiale, Par V. — L'organisation des groupes attelés de mitrailleurs (fin), par le lieutenant-colonel Isler. — Chronique française: La gendarmerie et son évolution récente. — Informations: Programme des conférences de la Société suisse des officiers pour la saison d'hiver 1931—1932. — Revues étrangères: L'aviation aux manoeuvres alpines. — Bulletin bibliographique.
